



Rome, le 22 mars 2007

*Cette conférence a été donnée à Rome à l'Université pontificale grégorienne dans le cadre d'un colloque organisé par l'Institut Robert Schuman pour l'Europe, le Centre européen Robert Schuman et la Fédération française des Maisons de l'Europe à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire des Traités de Rome.*

## **"TOUT SE JOUE DANS LES COMMENCEMENTS" (PAUL VALÉRY)**

Sur les chemins de l'Europe -et, donc, tout spécialement à Rome- ne devons-nous pas rencontrer Paul Valéry ?

Certains d'entre vous -en différentes circonstances- n'ont-ils pas utilisé l'une ou l'autre de ses citations ? "Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ..." Voilà pour l'Histoire ! Et, l'autre citation, relevant plutôt de la géographie, lorsque Paul Valéry s'efforce de cadrer "le lieu privilégié", ce "très petit territoire", insiste-t-il, en répondant à la question : "Qu'est-ce donc que cette Europe ? C'est une sorte de cap du vieux continent, un appendice occidental de l'Asie. Elle regarde naturellement vers l'Ouest. Au Sud, elle borde une illustre mer dont le rôle, je devrais dire la fonction, a été merveilleusement efficace dans l'élaboration de cet esprit européen qui nous occupe."

Paul Valéry écrivait cela au printemps 1919 et son propos doit évidemment être replacé dans un contexte historique très précis. Aujourd'hui, en ce printemps 2007, en célébrant le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la signature des Traités de Rome, je vous propose une réflexion inspirée par une autre citation, moins connue : "Tout se joue dans les commencements" !

C'est le titre que j'ai retenu pour illustrer mon témoignage lié à un parcours européen de plus de 50 ans.

"Tout se joue dans les commencements". Ce pluriel est intéressant et il va peut-être me permettre de concilier un témoignage personnel avec d'importants événements historiques. Compte tenu du temps qui m'est imparti, je ne vais pas inclure dans mon propos le rappel de plusieurs "commencements" significatifs, telle que la proposition d'Aristide Briand à la Société des Nations, ou le discours de Winston Churchill à l'Université de Zürich en septembre 1946.

Plus proche de nous, le Congrès européen de La Haye de mai 1948 doit être évidemment retenu, car il est à l'origine d'une série d'initiatives dont la mise en œuvre a été rapide : création du Conseil de l'Europe et du Collège de l'Europe de Bruges, ainsi que la Convention des Droits de l'Homme.

Le traité de Londres, signé en mai 1949, donne naissance au Conseil de l'Europe, comportant Comité des Ministres et Assemblée consultative, et dont les premières réunions sont prévues dès le mois d'août, à Strasbourg, choisie comme siège de l'Institution. Voilà donc un premier "commencement", en tout cas, perçu comme tel à cette époque, et suscitant aussitôt des initiatives concrètes.

L'une va me concerner directement, puisque les Éditions ALSATIA de Colmar décident de publier un ouvrage collectif destiné à sensibiliser autorités locales et population aux réalités européennes de l'après-guerre et aux perspectives ouvertes par la création du Conseil de l'Europe. Dans ce volume, on trouve par exemple : André Maurois, qui intitule son article : "Les Anglais sont-ils des Européens ?"; le père jésuite Michel Riquet traite de "L'Europe à Mauthausen", camp de concentration dont il a été l'un des survivants. Le sommaire comporte également une galerie de portraits : Winston Churchill, Carlo Sforza et ... Robert Schuman, une biographie d'une dizaine de pages, signée d'un jeune journaliste, Paul Collowald. Il s'en suit une première rencontre avec le Ministre des Affaires étrangères, au Foyer de l'Étudiant catholique (le FEC), où le Directeur avait organisé une réception, en marge de la session du Conseil de l'Europe. Il me présente à Robert Schuman, et ayant sous le bras le livre des Éditions Alsatia, j'évoque durant la conversation l'idée d'une dédicace. Le Ministre des Affaires étrangères s'aperçoit que la réception tire à sa fin et me propose de l'accompagner à la Préfecture où il loge durant son séjour à Strasbourg. C'était le vendredi 12 août, car -et le détail est important- les Allemands votaient pour la première fois le dimanche 14. La République fédérale avait, certes, une Constitution, le Grundgesetz, mais ni Parlement, ni Gouvernement.

C'est ainsi qu'à deux jours des premières élections allemandes -c'était le "commencement" de la République Fédérale d'Allemagne-, je fus le témoin privilégié de l'espoir et des inquiétudes de Robert Schuman : "Que va-t-il sortir des urnes ? Quel après-guerre construire ensemble ? Le fameux "problème allemand" trouvera-t-il une réponse dans une approche européenne ? Et, si oui, laquelle ?" Nous avons parlé également de la "jeunesse allemande, après le nazisme", thème d'un récent reportage qui m'avait conduit à Offenbourg chez le père jésuite,

Jean du Rivau, le fondateur du BILD (Bureau International de Liaison et de Documentation).

Ainsi, au mois d'août 1949, je me trouvais plongé dans plusieurs "commencements", celui de la naissance du Conseil de l'Europe, celui de l'interrogation de Robert Schuman sur la solution du "problème allemand", auquel la "Déclaration Schuman" sera la réponse ... ce fut, en tout cas, ma réaction, en découvrant, sur le fil de l'Agence France-Presse, le texte historique du 9 mai 1950, qui commençait par ces mots : "La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent ..."

Devant cette assistance avertie, il serait incongru de relire ce texte de 36 lignes dont les mots ont été pesés par Jean Monnet et Robert Schuman : il est, certes, question de charbon et d'acier, -c'est un premier pas, très concret-, mais dans ce grand dessein politique, dont le leitmotiv est la réconciliation et la paix, vous trouverez aussi les mots de : civilisation, solidarité, destin à changer, Fédération européenne. J'aimerais rappeler que le texte lu par Robert Schuman avait été précédé d'un propos introductif souvent oublié, -tout comme la phrase sur le développement de l'Afrique-, dans lequel le Ministre des Affaires étrangères tenait à souligner qu'il s'adressait à tous les peuples de l'Europe, de l'Est comme de l'Ouest. Ainsi, l'initiative du gouvernement français, le 9 mai 1950, s'adressait déjà à l'Est et se préoccupait également du Sud. Je me dois de le rappeler, ici, à Rome, à l'occasion de ce cinquantième anniversaire.

Si j'insiste sur ces "commencements" de l'Europe, -que j'ai connus et vécus-, c'est parce que ce qui était proposé à ma génération, ce n'était pas une Europe égoïste et repliée sur elle-même, ni une Europe mercantile et technique, affirmation que j'ai si souvent entendu marteler par une partie des adversaires du Traité constitutionnel, imparfait certes, mais dont les valeurs affirmées permettaient d'autres progrès. Certains partisans du "non" voulaient une "autre" Europe, meilleure, évidemment, celle du Plan "B", qui n'a jamais existé !

Ce n'est ni le moment, ni le lieu d'ouvrir ici un débat sur les causes du "non" français au Referendum de mai 2005; colloques et conférences ont été nombreux à traiter de cet événement. Le mal constaté n'est pas uniquement de nature "européenne"; il était plus profond, il touchait certains ressorts de notre société, de la démocratie en général, dont j'ai toujours dénoncé deux ennemies : l'ignorance et l'indifférence ! Tout au long de ces dernières semaines,

je me réjouissais de voir fleurir les articles annonçant le 50ème anniversaire des Traités de Rome. Malheureusement, je tombais plus d'une fois sur cette petite phrase : le Traité de Rome (souvent au singulier), "texte fondateur de la construction européenne" ..., petite phrase de plus en plus banalisée et que l'on peut à la rigueur accepter s'il s'agit d'un raccourci commode.

Bien entendu, il ne faut pas généraliser. C'est donc un vrai bonheur de découvrir, dans un ouvrage qui vient de paraître, une version authentique de ce parcours européen de plus de cinquante ans, avec le rappel des origines. Il s'agit de "L'état de l'union. 2007. Rapport Schuman sur l'Europe" (Fondation Robert Schuman, Paris), dont l'introduction a été écrite par Alain Lancelot. Nous avons en quelques pages une remarquable synthèse des "commencements" de la construction européenne.

En ce qui me concerne, j'ai retrouvé l'essentiel de l'analyse qui avait été faite dans l'ouvrage cosigné par l'historienne Christiane Rimbaud et par Christian Pineau, l'un des deux signataires français des traités, sous le titre "Le grand pari : l'aventure du Traité de Rome" (Éditions Fayard. 1991). Le volume comporte une dizaine de chapitres; 350 pages, dont 150 pages sont consacrées à tout ce qui a précédé ... la relance de Messine !

Vous comprenez donc mon souci, et mon insistance, à refuser la formulation : "le texte fondateur de la construction de l'Europe, c'est le Traité de Rome" !

D'abord, parce que c'est faux -historiquement- et, ensuite, parce que cela renforce l'idée (fausse également) que notre "aventure européenne" est ainsi placée, essentiellement, sous le signe du "marché", alors que sa matrice est un grand projet politique qui, le 9 mai 1950, a engendré la CECA, qui a généré, le 10 mars 1953, le projet de Traité de Communauté politique, accompagnant le Traité de la CED (Communauté Européenne de Défense), dont la non-ratification, le 30 août 1954 par l'Assemblée nationale française, avait plongé l'Europe dans sa première crise. L'ignorance de ces événements m'afflige puisque le texte remis par Paul Henri Spaak à Georges Bidault, Président du Conseil des Ministres, marquait le "commencement" d'une Europe politique qui couvrait la politique étrangère et la défense. C'était prématuré ? Peut-être ... oui, probablement ... mais il faut se souvenir que c'est la guerre de Corée, le 25 juin 1950, qui avait déclenché cette "nécessité" d'un réarmement -plutôt subi que voulu- et par lequel on voulait au moins

éviter la création d'une armée nationale allemande. Or, c'est exactement ce qui s'est produit. Malice de l'Histoire ! Voyez à quel paradoxe peuvent conduire un "non" hétérogène et un vote dans la confusion.

Correspondant du "Monde" à Strasbourg, je me trouvais le 11 mars 1953 à la tribune de presse et ce dont je me souviens, c'est qu'avec mes confrères, nous avons le sentiment de vivre un moment historique : nous ne savions pas que, l'année suivante, ce serait le premier grand échec de la construction européenne.

C'est après cette crise majeure de la CED que nous allons assister à la "relance" de Messine, et aux travaux du Comité Spaak qui va nous conduire à une nouvelle et très importante étape : les Traités de Rome, précisément, et qui, à mes yeux, ne constituent donc pas "le texte fondateur", car après une relance, ce ne peut être au mieux qu'un recommencement. Comprenez-moi bien, il ne s'agit pas de dévaloriser ce qui a été signé à Rome, le 25 mars 1957; il s'agit tout simplement de remettre en perspective cette "longue marche" à laquelle nous nous efforçons de donner du sens, ce qui signifie en français, à la fois direction et signification.

Quand je pense à ce mot d'Abraham Lincoln : "Pour savoir ce qu'il faut faire, il faut savoir d'où l'on vient et où l'on veut aller", je suis inquiet, car, depuis le mois de juin 2005, nos dirigeants nous proposent une "période de réflexion". Et, de printemps en printemps, d'abord en 2006, maintenant en 2007, savent-ils "où ils veulent aller" ? Et, -car les deux aspects sont intimement liés-, savent-ils "d'où ils viennent" ?

A "27", désormais, quel est leur degré de connaissance ? Et quel est leur degré de conviction ? Sur quel terreau peut grandir leur "volonté politique" ? Cette "volonté" que l'on évoque et qu'on invoque à chaque Sommet européen !

Alors, au niveau du "grand public", que demander à la "mémoire" ? Et même du côté de ce qu'on appelle "l'élite", je suis perplexe. Puisque la Télévision est, d'après des enquêtes très fiables, la principale source d'information de nos contemporains, permettez-moi de prendre un exemple précis. C'était le mois dernier, sur FR3, une émission qui s'intitule "Le grand tournoi de l'Histoire". Avec les explications des animateurs de la soirée sur le déroulement de l'émission, je me réjouissais de cette initiative. L'échantillon retenu pour les participants de ce jeu télévisé se présentait avec quatre

composantes : des téléspectateurs; des personnalités; des polytechniciens et des élèves de classes terminales. Bien. Les éliminatoires se déroulent de façon parfois amusante et l'on en arrive à l'affrontement des deux derniers polytechniciens. Quel est le thème choisi par l'un des deux ? La "naissance de l'Europe", dit-il. Du coup, je dresse l'oreille, car cela peut nous conduire de l'enlèvement d'Europe jusqu'à la Constitution européenne ! En fait, -et c'était une excellente idée-, les organisateurs se sont délibérément placés dans le contexte du 50ème anniversaire, car voici la première question : après l'énumération de cinq pays signataires, l'animateur demande quel est le sixième. Réponse : le Luxembourg. Je m'interroge alors sur le niveau des difficultés qui vont suivre ...

Deuxième question. Avant le Traité de Rome, il y avait la CECA et elle comportait une institution appelée la Haute autorité, siégeant à Luxembourg : quel en a été le premier Président ? Les dix secondes prévues tombent dans un grand silence. Le polytechnicien ignore qu'il s'agit de Jean Monnet ! Troisième question : Après la CECA est signé un autre Traité, le Traité de la Communauté européenne de défense (CED) qui ne sera pas ratifié; quel est le pays responsable de cet échec ? Après quelques secondes de réflexion, réponse : l'Allemagne ! Je m'accroche à mon fauteuil ... non seulement la réponse est fautive, mais ce qui est presque plus affligeant, c'est, soit l'ignorance complète, soit le raisonnement qui conduit à une telle réponse : l'Allemagne, responsable de l'échec de la CED ! Le polytechnicien ne connaissait visiblement rien à la Communauté Européenne de Défense.

En fait, nous abordons là des problèmes qui touchent à l'enseignement secondaire et universitaire, ainsi qu'au rôle des médias, ce qui interpelle aussi bien l'action gouvernementale que le comportement individuel du citoyen. Celui-ci se contente parfois d'être consommateur de faits divers et spectateur du journal télévisé, avec ses images qui, pour certaines, constituent la réalité, voire, la vérité.

Récemment, j'ai eu comme l'impression que l'homme de la rue et le sociologue étaient d'accord sur un constat inquiétant : "on existe, lorsque l'on a passé à la télé" ! Alors, puisque nous sommes en train de réfléchir à l'affirmation de Paul Valéry : "Tout se joue dans les commencements", je me demande si l'une des difficultés dans la transmission de la mémoire n'est pas l'absence d'image de l'un des "commencements", c'est-à-dire de l'entretien d'un membre du Cabinet de Robert Schuman, Robert Mischlich avec Konrad Adenauer,

à Bonn, le 9 mai 1950, lorsqu'il lui remet, de la part du Ministre des Affaires étrangères français, un résumé de ce qui sera la "Déclaration" présentée à la presse, en début de soirée. L'accueil enthousiaste du Chancelier est aussitôt transmis au téléphone, à Bernard Clappier, le Directeur de cabinet, qui fait passer le message à Robert Schuman au Conseil des Ministres, présidé par Georges Bidault. Conseil qui va s'achever sur la proposition historique du 9 mai 1950, à laquelle Alcide de Gasperi et les trois pays du Benelux vont répondre positivement.

Cette "mission secrète" de R. Mischlich à Bonn, dont il n'y a évidemment pas de photo, n'est-ce pas une sorte de "péché originel" médiatique puisqu'il n'y a pas d'image! Il est probable qu'une autre formule déplaisante "l'Europe s'est avancée masquée", s'explique en partie par l'absence de documents visuels qui passent généralement en boucle dans les chaînes de télévision lorsque l'on a recours aux archives, pour célébrer des anniversaires. Dans ce domaine, attention de ne pas verser dans l'anachronisme, car, si nous savons tous, - surtout depuis le Traité de Maastricht-, que les citoyens veulent de plus en plus être associés aux décisions qui les concernent directement, je puis vous dire que l'opinion publique en 1950 était en phase avec Robert Schuman dont ils avaient compris le difficile combat pour construire la paix et remettre l'Europe debout, face aux deux "grands".

Nous, les jeunes, en particulier, nous avons perçu le côté révolutionnaire de ses propositions. Ce n'était plus le schéma tragique : Versailles / Hitler, humiliation / vengeance, machine infernale du "Vae Victis", mais c'était réunir, autour d'une même table, vainqueur et vaincu, à égalité de droit, pour construire la paix dans un destin partagé. Assurément, cette "attente" d'Europe reposait en partie sur la prise de conscience d'une Europe nécessaire, pour faire face aux enjeux de l'époque, mais, je puis en témoigner, nous étions aussi portés par un élan, un "désir" d'Europe quasi existentiel, à la mesure des souffrances que nombre d'entre nous avaient endurées, et à la mesure des perspectives qu'ouvrait cette nouvelle approche de la politique étrangère. Et je me rends compte, en ce printemps 2007 à Rome, de la difficulté de "gérer l'utopie et la mémoire", comme l'avait fait remarquer Dominique Wolton dans un colloque organisé à Paris, en 1993, pour le 30ème anniversaire de la mort de Robert Schuman, colloque auquel Jacques Delors avait apporté ses fortes convictions européennes.

Pour conclure, j'avais évidemment prévu une citation de P. H. Spaak, mais en relisant dans ses "Mémoires" le passage de sa très grande admiration pour son collègue français, je crois que je vais tout simplement rappeler ce message de Robert Schuman : "Cet ensemble ne pourra et ne devra pas rester une entreprise économique et technique : il lui faut une âme, la conscience de ses affinités historiques et de ses responsabilités présentes et futures, une volonté politique au service d'un même idéal humain".

C'était le rêve de ma lointaine jeunesse; le rêve des "commencements" que je m'efforce de transmettre aux jeunes générations, sachant que l'Europe est inachevée, mais, convaincu qu'elle est très largement commencée, qu'il s'agit d'un bel héritage, qui reste encore un superbe projet politique à consolider et à développer.

Paul Collowald